

L. D'ASCO (Lyon)
E. DESCLAUZAS (Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon... Paris et Départements...
On reçoit les abonnements de TROIS et SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER 11 rue Confort, Lyon à Paris, à l'Agence HAVAS 8, place de la Bourse

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6, place des Terreaux, 6 LYON

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escrire, Pour ce que rive est le propre de l'homme. François RABELAIS.

LE COURONNEMENT DU CZAR

LE VAMPIRE. --- OARISTYS

Tirage justifié
52,000 EXEMPL.

EDITIONS DE LA "BAVARDE"

- 1re édition - Paris.
2e - Lyon et la région.
3e - Marseille et le midi.
4e - Nancy et l'Est.
5e - Bordeaux, Havre et Ouest.
6e - Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à Paris et Lyon, le vendredi en province et en Belgique.

ANNONCE AU PUBLIC

Miguelas Lecteurs
Charuants Lecteurs!

La Bavarde éprouve le besoin de causer avec vous un peu plus intimement que d'habitude.

Elle doit vous annoncer que, fille du pays de Bohême, elle a l'honneur vagabonde. C'est ainsi que de Lyon, elle s'en est allée à Paris. Elle a pris sur son dos son léger bagage de cigare, et en route.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle abandonne son berceau. Les oiseaux de passage sont fidèles à l'ancien nid. Elle sera aussi Lyonnaise que par le passé; mais elle sera un peu plus parisienne. Ce qui, certainement, ne saurait rien gêner.

Elle paraîtra en même temps à Paris et à Lyon : pas de préférence. Le vendredi, on la verra en province et en Belgique; car son vol s'étend jusque par delà les frontières. Elle servira ses abonnés le jeudi. C'est un jour de vacance écolière, et l'ennui le chôme toujours un peu.

La rédaction reste la même avec de nouveaux changements, imposés par son nouvel intendat - intendat somme mieux à l'oreille que propriétaire, n'est-ce pas? - Desclauzas, le caustique, continuera la série de ses articles à l'eau forte. On l'a prié, cependant, de mettre un peu d'eau dans le rouge trop sombre de son vin. D'Asco restera le fantaisiste par excellence. Karie Munte fera vobair, comme autrefois, sa lyre du vibrier, dont les cordes sont trois cheveux de femme - de trois couleurs différentes. Avec Delions, qui recueillera les échos mondains à Paris, Luciani et Vezon à Lyon; avec Méphisto, qui décriera les surprises ravissantes des toilettes; avec Sabattier, l'historien des brasseries; avec de Saint-Savin, chroniqueur théâtral, à Lyon, et avec Chroniqueur, chroniqueur théâtral, à Paris, la Bavarde s'adjoint de nouveaux collaborateurs.

Duvergier qui écrit plus de cent portraits d'avocats du barreau de Lyon, crayonnera, chaque semaine, le profil gai ou sévère d'un journaliste, Daurbrück nous revient, avec des études bizarres sur les célébrités du jour. Enfin Faumillier, un poète, écrira, chaque semaine, un rondeau pour une actrice. On connaît la finesse de cette plume et l'on peut s'attendre à une longue série de pastels charmants.

J'ai omis de citer Nestor : le biographe, toujours impitoyable, de nos demi-mondaines; Ce mystérieux et froid écrivain, qui soulève d'une main indiscrète les voiles de veours derrière lesquels scintillent les beaux yeux qui nous font rire quelquefois et plus souvent pleurer. On reproche aux rédacteurs de la Bavarde de s'abriter sous des pseudonymes. En réalité, ils ne s'abritent pas. Ils ont le courage de leurs écrits, et le secret dont ils s'enveloppent, n'a d'autre but que de dérober à la foule des noms connus et surtout des noms aimés.

Puis, à côté d'eux, se presse une légion d'hommes d'esprit, qui vivent de la belle vie libre, insouciant et jeune, et

qui forment, avec les feuilles détachées de leurs carnets d'amour, les colonnes si gaULOises de la Bavarde. La Bavarde doit beaucoup de ses succès à ses correspondants. Elle leur en témoigne, ici, toute sa gratitude.

Ainsi donc, son brusque départ, ne changé rien dans ses mœurs. Semblable à l'oiseau chanteur qui module ses romances, au midi le matin, et le soir au nord, elle chantera, comme par le passé, sur les hautes branches des buissons, à tous les coins des carrefours, la folie des sages et la sagesse des fous.

LA BAVARDE.

LE COURONNEMENT DU CZAR

Moscou.

Au mois de janvier dernier, comme le Czar exprimait la crainte de voir la Russie dépourvue de visiteurs, à cause de sa renommée glaciale. « Soyez tranquille, sire, lui répondit le chef de police, au moment du couronnement ça chauffera. »

« Je le crois, le diable m'emporte, que ça va chauffer. Les nihilistes n'ont pas abdiqué. Entre nous, même, j'ai le droit d'en causer un peu, on doit la vérité à des lecteurs tels que vous. — Les nihilistes seront prêts, mais tant que je serai là, ils ne feront rien de bon. »

Le czar m'a invité personnellement. — J'ai encore sa lettre :

« Mon cher fiston, je sais que tu es au mieux avec Bordat, Kropotkine, Emile Gauthier, Bernard etc., je viens te demander de les endormir pendant mon couronnement. J'ai fait préparer à souper. — Ce serait bassinant de perdre ça. Je n'aime pas manger des restes. »

« Viens en Russie, tu seras logé au palais, et tu tiendras tous ces gaillards là en respect. »

Le czar m'intéresse, j'ai l'homme des grandes infortunes, j'ai accepté. Au fond ça m'ennuie. On va me prendre pour un royaliste — j'ai justement changé d'opinion il n'y a pas trois semaines. Les opinions ce n'est pas comme les vêtements; plus on en change moins ça pèse. Enfin, c'est pour sauver les Romanoff!

Vous avez su, par les articles du Figaro, mon arrivée ici. Albert Wolff enrage. Il sent son pouvoir lui échapper. Il comptait mettre la main sur le czar, mais plus loin je vous raconterai comment je lui ai joué, ce qu'en style diplomatique, on appelle un pied de cochon (quand il y a des dames, par galanterie, on ajoute : truffé.)

Préque tous les rédacteurs des grands journaux sont ici; outre Albert Wolff, déjà nommé, j'ai rencontré Louis Besson, de l'Événement. Il a promis à Monselet de lui rapporter du dessert Paul Ginisty. Le czar lui a proposé un roman. Impossible lui a dit Paul, avec Guérin. Je sors de la fange. Je vous donne à penser si on a rigolé, le czar en était baba, comme un moujik qui a de quoi manger.

J'ai vu encore le duc de Montpensier. N'espérant jamais se faire couronner lui-même, il est venu voir comment on couronnait les autres.

Les envoyés officiels sont déjà logés, M. Waddington avec son frère Richard.

Le général Pittié se promenait avec un officier de l'armée territoriale : M. Robert Calmon. En voila un qui a été vite en grade. Tous les jours on le nommait quelque chose, il se levait caporal, se couchait sergent pour se rendre militaire. Parce qu'il est en mouille pour la passanterie. C'est un peu comme chez les nègres du Congo, on a l'amour du pompon. On a même promis à tous les journalistes de prendre un petit plumet, le soir du guéleton, comme dit la princesse.

Je voulais rester ici incognito, ainsi je m'étais fait nommer Bavardoskoff. Mais allez donc dérober aux regards curieux une tête comme la mienne. Ce n'est pas parce que je suis beau — il s'en faut — mais j'ai quelque chose qui plaît. Des cheveux blonds tirant... sur le czar — je ne pense qu'aux nihilistes, je veux dire tirant sur le rouge, puis des détails insignifiants... Bref, je ne veux pas me donner des coups de pied plus longtemps. Je laisse Annette

Grévinette parfaitement juge de mon physique.

Je me croyais à l'abri des indiscrétions, quand on m'annonça plusieurs petites femmes : Desanjaska, Nadéje Jacksonska, Bassinoska, Jenny Lavachoska. Jamais je n'avais entendu tant de ka. C'était même des ka embarrassants. Les Lyonnaises, curieuses, avaient voulu voir. C'est en vain que j'essayais de me dissimuler, elles levèrent très agréablement leurs jambes et mon masque. — Pincé. Je dus dire mon véritable nom.

Adèle Désange m'expliqua pourquoi elles avaient fait ce voyage. « Quand on veut des truffes, dit-elle, on se munit d'un goret et l'on va sous les châtaigniers, c'est-à-dire où sont les truffes. Quand on veut un prince russe, on vient en Russie. »

C'est cela, leur dis-je, les princes russes sont les truffes, et vous qui les cherchez vous êtes les... — Juste, dit Jenny Lavachoska. »

Vers six heures, un estafette du palais vint me quêrir. Il se coucha à mes pieds et murmura : Pour le czar, pout, bien, pour la patrie. Je ne savais pas qu'on lisait la Patrie ici. Après tout-puis qu'on ne la lit pas à Paris, on peut bien la lire à Moscou.

J'allais tout droit chez le souverain. Il m'attendait en apprenant une chanson nouvelle qu'il se propose de chanter au dessert :

Y avait qu'des mufles à ce sacré-là!

Ca ne fera pas plaisir tout le monde, mais le czar, vous comprendez, s'en fiche comme de Colin-Tampon. Il veut rigoler, voilà tout.

Il s'est arrêté de chanter — oh! qu'il chante faux, cet animal là!

Il m'a présenté une chaise, puis il m'a dit :

« Mon cher d'Asco, asseyez-vous donc. Voyons, je vais vous rappeler ma situation. Les nihilistes sont les punaises de mon lit impérial. Ils m'empêchent de ronfler. J'emporte de la poudre insecticide, mais eux ont de la poudre régicide, c'est plus violent. Vous savez comment ce pauvre vieux Alexandre a éterné dans le sac. Pas gai. Je voudrais bien ne pas en faire autant. Vous êtes bien avec les nihilistes français? »

« Parbleu, j'ai pris très souvent des mélés-cassis sur le comptoir de l'anarchiste Bordat. »

« Eh bien, rendez-moi donc le service de veiller sur ces gens-là. »

« Sire, lui ai-je répondu, ce sera difficile. »

« Pourquoi? »

« Parce que les anarchistes m'avaient chargé de vous estourbir. Ils m'avaient même payé un couteau de six sous à la foire au Pains d'épices. Couic! un coup dans le ventre, et la monarchie absolue était absolument fichue. »

« Au même instant, je tirai mon couteau pour convaincre le monarque. »

« Pas de blague, me dit-il, il pourrait être chargé. »

« Mais, ajoutai-je en remettant dans ma poche l'instrument homicide, je ne m'en servirai point. »

« Ah! dit Alexandre II respirant bruyamment. »

« Je trahirai ma cause, au contraire, je ne veux voir verser le sang d'aucun être vivant. J'appartiens à la Société protectrice des animaux... »

« Ca me rassure, dit le czar, en se rapprochant... Pour cette générosité, vous accepterez bien — un millier de roubles. »

« Sire, je ne suis pas un roubleur... S'il en était ainsi, vous auriez tort de m'écouter. Il ne faut jamais croire ce que les roubleurs disent... Je déjoue le crime, voilà tout. »

« C'est bien sûr, me dit le prince; êtes-vous bien sûr de tous les Français qui sont ici...? »

« Parbleu. Waddington est la pâte des hommes. L'Uivers l'a même appelé Vadindon. M Calmon est inoffensif, son nom le dit : Calmon, calmous, faisons du calme. Quant à l'envoyé de M. Grévy, il s'appelle Pittié. »

« Mais les journalistes? mais le duc de Montpensier? »

« Le duc de Montpensier a hérité des qualités de son père : Et son père n'avait de la bravoure de son aïeul Léopold que son amour du parapluie. Louis Besson, c'est la crème des hommes. Paul Ginisty est le Gavroche bon enfant... Oh! diable il y a Albert Wolff... C'était mon coup du Lapin. »

« Qu'est-ce qu'il y a? Albert Wolff? »

« Sire, c'est un nihiliste celui-là. Il est payé pour vous faire assommer, tout simplement pour en avoir le premier la nouvelle, et faire passer ainsi son journal pour le mieux-informé de tous les journaux. »

« C'est bon dit le czar. On m'avait déjà dit que M. Albert Wolff était sanguinant. »

« Le dessus, le czar ordonna de ne jamais laisser pénétrer dans le palais l'homme à la voix si suave. »

J'ai gagné toutes les bonnes grâces du souverain. Le soir il m'a retenu à dîner. Il a une femme qui est très convenable. Après avoir bu le café et le pousse café, il a pris très poliment congé de moi. Il m'a donné une vigoureuse poignée de mains, en me disant air d'un malin : — Je crois tout de même que ce sera un sacré sacré. »

L. d'Asco

LES RÉGATES

A Madame Marie Colombier.

Casaques oranges, agathes, Dérobant mal leurs torses nus, Les nerveux héros des régates Guettent les signaux convenus.

« Allez ! » Les avirons s'abaissent Irisant le miroir des eaux. Et, sur le bord, elles se pressent, Légères comme des oiseaux,

Les impures du demi-monde, Folles canotières — o que! On connaît les secrets de l'onde Alors qu'on a tant navigué.

Près d'elles passent et repassent, Les rudes brumissent leurs fronts, Les soleils épuisés que lassent La manœuvre des avirons.

Elles suivent, évement femmes, Sur les bras de sueur brillants, Gonflés par les efforts des rames Les vigoureux biceps saillants.

Muscles de fer, sauvage étreinte, Elles songent, belles d'effroi, Aux nuits fauves où l'on séreinte, Procuste, en ton lit trop étroit.

Hérémite nus sous leurs flanelles, Herculeux en leurs plaisirs, Ces rameurs éveillent en elles La gamme chaude des désirs.

KART MUNTE.

LE VAMPIRE

Je n'aime pas les drôles; je n'aime pas M. Nicolardot. M. Nicolardot fut le commensal de Sainte-Beuve, le grand écrivain l'accueillit dans sa maison. M. Nicolardot en profita. Il écrivit, l'an passé, un livre qui fit du scandale.

Il avait délayé cette figure de sceptique dans le fiel de ses souvenirs. Et sur le cadavre de celui qu'il traitait d'ami il jeta une eau bénite empoisonnée.

La critique se détourna de lui, M. Nicolardot n'a que de la boue au fond de encier.

Style degrosse caisse, succès de caisse: les succès en courage; ayant reçu l'argent et gardé les soufflets. M. Nicolardot recommence.

Il s'attaque aujourd'hui à l'Impeccable Théophile Gauthier, car moins fier que Biré, le Zoile de Hugo, M. Nicolardot ne s'en prend qu'aux morts. Il nait de la décomposition des grands hommes. Il rampe voluptueusement sur la pourri-

ture humaine sans laquelle Nicolardot, l'auteur, n'existerait pas. M. Nicolardot est le ver rongeur des illustres sépulcres.

Il y a quelque courage à tenir tête aux vivants. Saisir l'homme de la place publique et le déshabiller; avoir un geste qui réprime en face de la foule imbécile qui applaudit, mais arracher leur suaire aux cadavres, quelle lâcheté!

M. Nicolardot se promène, lui, tout petit, dans la vaste renommée de Théo Il essaie dans ses maigres bras, d'étouffer cette puissante gloire. Mais incapable d'être le critique qui sait la valeur des mots, la beauté des strophes, la hardiesse des idées, il se contente d'être le valet écoutant aux portes. Un Saint Simon qui serait un Joseph.

Entre temps, il philosophe. Il prouve qu'un beau vers peut allumer une torché. Il rend l'auteur d'Emmaux et Camées responsable de la Commune. « La révolution des idées enfante la révolution des choses: la convention trône après l'Encyclopédie et la guillotine de Samson succède au blasphème de Voltaire et de Diderot. » Il est l'homme de l'ombre, l's souffles généraux qui traversent notre siècle l'épouvantant. Il les redoute pour son commerce, petite boutique de saintetés et de salotés, à mi-côté de la rue des Postes.

Avant tout, il est obscène. Biographe? non: Pornographe. Il adore les anecdotes gravelleuses, son livre a une odeur d'église et de latrine. Parfois il conte comme le marquis de Sade mais avec infiniment moins d'esprit. Il est licencieux comme Tartuffe, les yeux baissés et les mains jointes. Et le plus drôle c'est de voir cet éunuque littéraire douter de la virilité de ses modèles.

Les grands écrivains sont des impuissants, dit-il. Il démontre chez eux, l'atrophie du sens génital. — Et son livre devient le bréviaire de l'amour expérimental, ce sujet scabreux lui plaît. Il le décrit avec une jouissance libertine qui révolte. La fécondité littéraire engendre la stérilité physique. C'est un spectacle curieux de voir ce littérateur infécond, dénier aux illustres, les mâles virilités.

La complaisance qu'il met à s'étendre sur de tels sujets, fait deviner son école. Il rappelle les prédicateurs devingtans, dont les révoltes vertueuses ne sont que des révoltes des sens. Il flagelle ses contemporains, mais de sa corde il carresse son échine. Peut-être, même dans son souci des impuissances des autres, ne songe-t-il qu'à la sienne. Il sait bien qu'il chatouille et n'intéresse point; que l'histoire ne s'écrit pas avec la plume de Charcot, mais il décrit ce qu'il ressent — sans conviction, — avec une haine voulue de levité en robe longue. M. Nicolardot s'amuse.

On ne sera jamais assez impitoyable avec les écrivains de cette race. La bordée de coups de sifflet qui l'a accueilli ne suffit pas à venger la mémoire de celui qu'il outrage. M. Nicolardot connaît de près la congrégation de l'Index. Il y en a une autre que celle des prélats; celle des hommes de bien. Elle juge selon sa conscience et met à l'index ce monument ordurier.

Ainsi, ce n'est pas assez d'avoir souillé Sainte-Beuve; d'avoir esroqué l'amitié de l'auteur des Landis pour s'en faire de méchantes armes; d'avoir dévalisé cette chambre où, peut-être, il avait dormi, de tous les souvenirs pénibles, sur lesquels, au nom du génie, la postérité jette un voile. Il s'en prend à un autre colosse tombé; il bave sur Théophile Gauthier.

Après Théo, à qui le tour? M. Nicolardot ne s'arrêtera pas à mi-chemin; il a trouve sa voie. Il sera le loup cervier des grands hommes. Tant qu'ils seront debout, elle épiera, lâchement caché, mais dès qu'ils seront à terre, il les flairera il les videra. Car M. Nicolardot est un brave qui n'a pas peur de dire leurs vérités aux morts.

D'autres n'hésitent pas à souffleter les vivants. Je crains fort pour les jones de M. Nicolardot. Il sort, parfois, des tombes que l'on croit bien fermées, des voix terribles. Elles prononcent d'épouvantables arrêts. M. Nicolardot n'en sait rien. Il écoute aux portes des alcôves,

mais il ne sait qu'insulter aux portes des tombeaux.

Et c'est lui qui parle de « sacrilèges! » Le violateur de sépultures à des centaines. Il se trouve mal en lisant certaines poésies de Gauthier. Voyez-vous ce vidangeur que le parfum d'une rose fait évanouir?

Je tiens ce livre — et tous ceux qui lui ressemblent — pour des hérésies littéraires. Il ne diminue en rien la gloire du poète. Que peut faire à cette statue cet homme accroupi derrière son socle? « Au fil d'argent laissé sur la fleur on voit que la chenille a passé » dit le maître. M. Nicolardot crache sur le bronze; qu'est-ce que ce crachat peut faire à ce bronze?

Il y a vingt ans, un misérable s'introduisait, la nuit, dans les cimetières. Il labourait la terre de ses ongles, brisait les planches des cercueils et violait les cadavres. On l'appella le « Vampire »

M. Nicolardot rappelle ce monstre. Il déterre les cadavres pour assouvir ses passions, ses haines, ses vanités. Il fait une grosse caisse du ventre en putréfaction des morts. Il fait grimacer leur squelette. Il viole, dans le silence sacré du lincoël; les gloires de la patrie. C'est le vampire littéraire.

Le premier a été traqué; et, sorte de hyène humaine, enfermé dans une prison. Le second est couvert, par les lois. Il amène un cénacle pour l'applaudir.

N'importe, je suis le passant, et j'émoi de cette profanation suprême, mon indignation prend au collet et traîne en plein jour, sous les regards insultants de la foule, ce rôdeur de cimetière; ce vampire. E. DESCLAUZAS.

LE MONDE DES ÉTOILES

Madame Crisier-Montbazou

Une mascotte, rarement, A la scène est impératrice Dans le féérique embrasement De la rampe, traitressement L'amour sans notaire, se glisse.

Pourtant, superbe d'avarice, Conservant le bouquet charmant, Vous restâtes, ô créatrice, Une mascotte :

Mais un époux cache l'amant Dans la pureté du caprice; La vierge devient la nourrice, Et l'on attend, en ce moment, Que vous donniez, chère actrice, Une mascotte.

FAMMIFERRI.

OARISTYS

Le poète Endray sonnait à la grille. Endray était jeune, riche, acclamé, d'une apollonéenne beauté blonde, et pour son malheur, très sentimental.

Un soir, au café-concert, il s'était amouraché d'une étoile. Jolie, noire, nerveuse, elle gardait l'agreur appétissante des fruits verts. Ses formes gracieuses avaient un charme. La poitrine était garçonnière. Les reins pointaient. Un amour précoce avait brisé sa croissance. L'œil allumé, les cheveux crispés sur le front, la voix aiguës, tringante en son maillot émeraude, elle vibrait sous la clarté des lustres — comme une cantharide dans un rais de soleil.

Endray l'avait arrachée aux tréteaux. Maintenant, les joues lavées du gros fard de la cabotine, équipée de pied en cap à la parisienne, elle faisait froufrouter ses robes dans une villa, au bois de Meudon.

Le poète Endray sonnait à la grille. Une heure après, il reparut ayant au bras sa maîtresse.

Devant eux, — avec ses allées d'un vert bleuâtre, où la lumière estivale tamisait sa poudre d'argent, — le bois s'enfonçait.

Naturellement taciturne et renfermé, Endray délaissait. Il lui semblait qu'il changeait d'âme. Les migrations d'âme...

Il s'exaltait dans la paix attendrissante des futaies. L'odeur saine du terreau, les senteurs balsamiques des pins...

C'était à Paris, un soir, par une ondée d'avril. Il l'avait reconnue, malgré la violette humide, sous le parapluie dégotant...

Et leur premier rendez-vous, ici, à cette place, dans le clair-obscur des sylvies? Leurs baisers appuyés doucement...

Elle le regardait distraite... S'il croyait l'amuser ainsi! Elle l'avait aimé huit jours, parce qu'il était beau...

La grande Isia, la Belle grêlée; c'étaient beaux. Elle le savait au cœur. Mais les machines d'Endray, trop fades!

André s'était tu. Doucement il l'enlaga, et l'embrassa sur la bouche. C'était la chanson des baisers...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

André et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence. A la vue du couple équivoque...

la ressemblance d'une barque sombre et lança des rayons pareils à de grands avirons de lumière...

Oh! nous fuis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Tu le sais, ta vie est ma vie, Car je ne suis plus rien sans toi, Toute mon âme est asservie...

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Où me suis-tu trouver ailleurs, Plus vraie et plus douce caresse, Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

REVUE DES FOLIES-BORDELAISES

Bien que les Folies-Bordelaises soient connues d'une grande partie de nos lecteurs, la Bavarde a pensé que les Bordelais ne seraient pas fâchés d'avoir un aperçu et un portrait fidèles des habitués, en particulier et de la salle en général...

Grâce à ce guide qui comprendra non-seulement les noms de toutes les demi-mondaines fréquentant assidûment cette bonbonnière, mais qui indiquera encore fidèlement les places et les coins qu'elles préfèrent, il sera facile à toute personne la moins au courant du demi-monde...

Les portes ouvrent à 8 heures, mais il ne faut guère compter que la salle soit bien comblée avant 9 heures. La plupart des dames qui fréquentent les Folies, disent tard et en joyeuse compagnie, et il faut leur donner le temps de réparer le désordre de leur toilette...

Le Bar. — Quel joyeux contraste avec la salle du fond. Que de tableaux charmants passent devant mes yeux à chaque entracte! Ce comptoir où trône la Flora du dix-neuvième siècle, ces glaces aux carreaux noirs, ces tables aux formes coquilles, toutes ces choses collectées par un amoureux de brasserie...

Flora — non qui fait mon tourment — la caissière de ce boudoir bachique, des cheveux blonds cendrés, qui, lorsqu'ils sont défaits, l'enveloppent d'un manteau d'or. De grands yeux gris couleur Sicile, profil un peu bourbonnien. Parisienne; du genre, du psyché, du chien. Pas grande et faite comme la vierge de Soligno...

Elle est à la fois simple et osée; tantôt suave comme la lac en bleu mourant, avec des tresses à la Marguerite de Faust, tantôt pimpante comme Zerline.

Voici une toilette entre cinquante: fleurs en jais piquées dans ses cheveux roulés en torsades. Corsage décollé en satin bleu orné autour de jais. Jupe ronde à plisseries, collant au haut, laissant flotter des queues de nymphe émue. La jupe rase le couler de satin blanc à papillon de jais avec bas de soie bleue.

On n'imagine pas comme ces coquins de soudiers ont une physionomie et ce qu'ils racontent d'indiscrétions. Toujours coquette; est invulnérable, dit-on, elle n'est point farouche et son sourire est un faveur qu'on n'a pas à solliciter.

Les clients du bar ne sont certes pas de ces gens grinches sur les lèvres desquels est toujours le traditionnel « Schoking », ils aiment à rire, certains ont même de très joyeux compères, mais ils n'aiment point les parfums des boudoirs roses, ils préfèrent cette odeur de tabac qu'un léger soufflé suffit à disperser.

Il y a la grande table du fond, sous le vitrage, qui est régulièrement occupée par un groupe de jeunes gens et où, à l'ordinaire, assez souvent, la toute charmante et délicate jeune fille qui, dans ces jeunes confrères, presque tous ont deux ou trois années de journalisme dans la presse fléchonne, desquelles ils ont retenu beaucoup d'histoires un peu... salées.

Voici d'abord au bout de la table, le dossier de la chaise appuyée au mur, toute la rédaction du Bon Jour, Paul de Lurcy, Fleur d'épée, et Midas, trois vieilles branches qui s'entendent à merveille. L'amour pour Cambrinus les dévore. Ils ne pourraient vivre sans leur book quotidien. Maudite l'Écho un des meilleurs amis de la caissière avec qui il fait d'ininterminables conversations.

On pourrait appeler le bar des Folies-Bordelaises, celui des réunions drôlichonnes, à moins qu'on ne l'appelle le bar de la presse éphémère.

Dans tous les cas, je vous engage, chers lecteurs et chères lectrices, à donner un coup d'œil dans ce charmant réduit, car vous pouvez y savourer à votre aise, un excellent moka ou un bon bock.

Georges DE CLÈVES. (A suivre.)

THEÂTRES

Folies Bordelaises. — Succès sans précédents de la troupe Harry Lauri's qui nous a donné cette semaine ki ki ko ko hi reu, une nouvelle pantomime très originale. Grande décadence de Mlle Gabrielle Heuré, succès sur succès du bon Henriot (pas de la Bouquetière) de MM. Pradel, Nicollier et Bonjean; bravos à Mmes Léonille et à Flore la Schénosof. Grande illusion de Mlle Georgette sur son talent.

Prop d'illusions mademoiselle, je parierai bien que vous n'avez pas inventé le fil à couper le beurre. L'agacement, fureur et attaques de nerfs à la clef d'une étoile... (ce qui s'est jamais vu) Céline Dumont. N'essayez pas de nous la faire à la tubercule, c'est stupide et le public pourrait croire que vous avez la vocation singe. Bouderie désespérée d'Emma, qui ne prend plus de bocks, un franc soixante et plus à porter à mon budget. Nos félicitations à Mlle Marie Vasset — une nouvelle venue — chanteuse comique; cette agréable artiste obtient tous les surs les faveurs du public. Une jolie voix, la diction fine, soulignée d'une façon admirable; nous ne doutons pas que son succès soit égal à celui de Flore la Schénosof (ne vous récriez pas Flore, ne faites pas toucher l'extrémité de votre menton avec celle de votre nez, car je vous le jure, vous êtes sublime dans ces moments là).

La direction nous promet sous peu une opérette, composée par M. Henriot: Une nocce villageoise, vaubouffonnerie à désespérer.

Georges DE CLÈVES.

ler la raté. Nous osons espérer que la salle sera comble le soir de la première et que cette opérette sera pour M. Henriot une nouvelle source de succès.

Alhambra. — Nous sommes bien en retard par rapport à l'ouverture de Concerts d'été, aussinons nous abstenons et nous ne parlerons que du spectacle qui est des mieux composés. D'abord, citons en première ligne le couple d'opérettes M. et Mme de la Roca qui sont très applaudis dans les Deux beautés d'autrefois.

La semaine dernière, la véritable Juliette Arnaud Miquel a fait un véritable scandale aux Folies-Bordelaises. Elle a candidate une paire de soufflets à un membre du Garenin Club qui lui avait posé un lapin des plus soignés.

Marie B... vient de faire l'acquisition, dans des conditions peu avantageuses pour elle d'un nabab ayant quitté le toit conjugal.

Nous l'avons rencontrée, l'autre jour, elle avait l'air martial qu'on lui connaît, mais malheureusement son costume était plus que fané.

Oh! Marie, être dans la déshé au premier quartier de la lune de miel! Que sera donc la pleine lune?

Pourquoi donc la grande Jeanne, la grosse Victorine et Jeanne Oll... changent-elles si souvent la teinte de leurs cheveux?

Gardez-vous vos cheveux teints que vous les avez, chères belles: Vous êtes mille fois mieux au naturel. Nous en appelons à vos nombreux adorateurs.

La suave Judith, dont nous avons annoncé les prochains débuts à l'Alhambra, vient de se faire venir de Paris, tout le répertoire de la charmante Gabrielle Heuré.

Nous pouvons, en outre, annoncer qu'elle s'est commandée plusieurs costumes de sensation.

Adieu à la Suave, et Angèle Chauffour se promenaient dernièrement dans un landau sur les allées de Tourny.

Ces deux pestaculeuses qui portaient de jolis costumes, incendiaient de leurs regards nombre de personnes et notamment un de nos confrères de la presse théâtrale.

Marie Perpignan n'a pu trouver un nabab assez chic pour lui offrir le costume dont elle a tant besoin; et pourtant, (pauvre fille!) lui parlerons-nous du petit lapin qui lui a été posé le dimanche de la Pentecôte?

Grande furie des bêtes de l'Univers, notre collaborateur de Libourne, R...Nany, (travaillant un peu sur nos terres, soit dit en passant), a imaginé une bécherie à plate couture sur les serveuses de la dite brasserie.

La rédaction bordelaise de la Bavarde retracte tout ce qui a pu vous échapper, mesdames, et compte que la belle Marguerite et surtout Clémence continueront à être aussi gentilles qu'aujourd'hui.

La superbe Hélène Judaïque, plus connue sous le nom de baronne, fait des délices des habitués des Folies-Bordelaises. Son humeur gaie, sa verde endiablée lui valent une foule d'adorateurs.

Nous croyons ma foi qu'un de nos meilleurs amis est un peu épris. Qu'en distu, ô R...Nany!

Reins Monteil a déniché un nabab chichoufle (comme dirait Flore Weil) elle convoie avec lui dans une des plus belles cités languimoises.

Oh! tant mieux!! — Zélie ne déteste pas de temps à autre de se flanquer une tripotée... avec ses amis. (?)

Nous ne savions pas que cette mignonne pschuteuse fut d'humeur si belliqueuse. — Marguerite, de la rue Lebrun, discute souvent sur les faits politiques du jour. Quel homme d'Etat elle ferait!

de l'entraînement. Nous conseillons à son propriétaire de la mettre au vert. PRIX DU DÉPARTEMENT. — Course au trot monté pour juments de tout âge et de toute provenance. Prix: un poisson en miniature. Six concurrents ont déclaré forfait.

HAUT-BICHERY-DERBY-STEPPLE-CHASE. — Course de haies pour poneys ayant jeté leurs gourmes. Prix de la part de R. NANY en Bavarde. Cette fête était le grand attraction de la journée. Libourne contre Bordeaux.

LIBOURNE. — Avoir The Judith 21, Steutrophe 43, Gretchen 102, Bordeaux présentait Jane à égalité, Zélie 105, Héloïse 42.

Le starter donne le signal, Gretchen prend la corde, Jane la suit d'une tête; à la rivière, Ste-Eutrophe lombe, Héloïse refuse à la banquette libournaise, (tousjours, la même) Jane se dérobe au mur, Gretchen bat des flancs.

Encore 800 mètres. Aux tribunes un délirium effrayant. Go on Zélie! for rard The Judith! all right!! L'attente est indescriptible. Deux secondes, crac! Bordeaux battu. Hip! hip! hurrah! The Judith Ah, Zélie, je l'aime bien, mais tu paieras la bock que j'ai perdu. Pourquoi mon cousin Pa-t-il m'a dressée.

En résumé, les courses ont été splendides; on a constaté la supériorité de quelques produits dans le derby. La poule de la Maternité par la médiocrité des résultats obtenus, devrait engager les propriétaires à réfléchir sur le choix des producteurs. Quant au grand international, l'écurie Robin promet pour l'avenir.

Agén. — J'ai l'idée, à l'occasion de ma première de faire une étude sur certaines particularités de notre ville. Il faut bien en convenir, nous rencontrons à chaque pas ces natures perverses qui occupent certains esprits, malgré sa résistance; j'aurais le courage de regarder la vérité en face. En voici un spécimen:

Berthe est comme on sait une superbe femme, mais d'une inconscience et d'une prodigieuse désolante. Elle dépense beaucoup trop et n'a jamais beaucoup d'argent dans sa bourse. Pour arriver à combler ses dettes, elle est contrainte à se faire aimer par le vieillard et par les jeunes. Son cœur n'est pour rien dans ses amours. Elle habite un charmant réduit. Elle a pour camériste un fille d'expérience qui, ayant d'être à son service avait fait le même ménage. Elles causent souvent de leurs anciens amants et s'appliquent ensemble à les éconduire. Malheur à ceux qui n'ont plus de lousis. A une heure avancée M. X... arriva au rendez-vous et fut éconduit; le lendemain il fit remettre à la belle une clef enveloppée dans un chèque payable chez un de nos banquiers. En échange on remettait une clef nouvelle, ce qui fut accepté de grand cœur.

Ce qu'il faut remarquer chez elle c'est un principe, de ne pas jamais emprunter de l'argent, de ne pas faire de dettes et de ne rendre aucun service. Après l'affaction qu'elle se porte à elle-même elle connaît quelque ami, pas même le Mont-de-Piété, d'elle écrit pour ne pas commettre de fautes d'orthographe. Elle aime assez la campagne pourvu qu'on y trouve de bons restaurants et qu'on s'y rende en voiture. Vous verrez qu'elle se fera construire un caveau en marbre blanc et on ne mettra sur sa tombe aucune inscription. Un examen plus long serait oiseux je me borne à donner quelques avertissements. Le reste ne regarde personne. A. C.

Agén. — Vers une heure avancée de la nuit, sur un de nos grands boulevards, se passait un de ces faits qui est bon de faire connaître. Un monsieur sortait brusquement d'un jardin; on aurait pu remarquer en lui une certaine distinction dans la sordide négligence de son costume, et s'il n'eût montré chez lui un débaillement complet, un coloriste subtil aurait trouvé ses mains trop belles pour être si sales et il aurait conçu des doutes sur la qualité du personnage, et en raisonnant ainsi ne se serait pas trompé, car ce personnage n'est autre qu'un mari volage.

X... est en puissance de femme; mais comme sa moitié a eu à se plaindre de lui, il était surveillé par elle.

Par suite de la loi physique de l'attraction universelle, il plaça une jeune fille, qu'il avait remarquée, dans une habitation entre cour et jardin. Ce que dernière était assez jolie; on la rencontrait souvent à la promenade. Un jour, pendant que ses paroles toujours répétées des paroles et des baisers, on fit du bruit à la porte d'entrée. Qu'était ce bruit? On sauta du lit, ivre de peur, suant à grosses gouttes, s'empurant des vêtements, on franchit et on court à travers des jardins, brisant tous les obstacles. On fait des dégâts qu'on ne peut payer. Horreur. L'affaire se poursuit, et on croit que ce mariage paiera cher sa visite. — A. C.

Montauban. — Il paraît que les insinuations de la Bavarde, n'ont pas été du goût de la nouvelle burlesque, elle avait bonne envie de vendre la Bavarde. Le correspondant à eu la mauvaise pensée de l'appeler une autre bavarde sans correctif. Elle l'a trouvée mauvaise aussi ne vendra-t-elle pas la Bavarde.

Elle aurait peut-être mieux fait de rester tranquille que d'aller se fatiguer dans un bureau de tabac où sa gracieuse devancière vendait ce qu'elle voulait, tout se changeait en or en passant pas ses jolies mains.

Nous passerons actuellement en revue quelques cafés et buvettes.

Passons l'eau, allons à Villebarboy; à la descente du pont nous trouvons un café tout petit où il y a trois ou quatre serveuses à tablier blanc elles sont assez gentilles et par-dessus tout fort complaisantes. Un peu plus à gauche Grande rue Ville Bourbon. Arrêtons-nous au café Turc nous trouvons une superbe fille brune. C'est elle qui est la patronne, elle n'a qu'une sous-brette la jolie Marie qui a beaucoup de peine à satisfaire tous les desirs des divers pantalons garance qui affluent dans son établissement.

Revenons en ville, le premier café que nous rencontrons est le café Lyrique vis-à-vis le théâtre, il y a là trois jolies serveuses: Jenny, Clémence et Amélie, trois ravissantes créatures. Les deux de l'olympie n'ont jamais eu pour leur verser l'attention d'aucun voluptueux Hébé.

Passons maintenant à la Buvette parisienne, Grande rue Villeneuve, Marie est la maîtresse de l'établissement, la brune Rachel qu'elle a pour serveuse est assez engageante.

Un peu plus haut en remontant la rue nous trouvons une Buvette sans autre dénomination réduite pour le moment à deux femmes la maîtresse et sa serveuse de bocks. Cette Buvette est ordinairement remplie de femmes sent-elles en villégiature qui se saut, elles ne fallaient pas à la tâche qui leur incombe d'être la pour la cavalcade.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis. Ainsi donc je crois me faire l'honneur de tous les vrais amateurs en souhaitant que la direction théâtrale prolonge le plus possible ces magnifiques représentations. — K. L. KUN.

C'est là que se rend, à ses moments de loisir la brune Angèle qui cherche à se faire la plus jolie de son veuvage de sa façon à elle-même.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

Montauban. — Hier au soir nous avons assisté à une représentation de brillant talent de M. Conti et de M. Borence qui nous ont fait obtenir à cette soirée un succès. Les chœurs qui sont pas assez fournis, parce qu'ils ne sont pas assez entraînés, ont en vain la salle, avec le chant: Guerre aux tyrans. Ce qui leur a valu un tonnerre d'applaudissements et un triple rappel au bis.

lui. En compensation tout le beau sexe de notre cité était au complet, le cirque, très bien aménagé et éclairé, offrait un charmant coup d'œil; de quelque côté que se portait le regard, on apercevait le minois frais et souriant d'une jolie petite, ou non revient pas toujours à ses premières amours. Il faut dire aussi, que le mouchoir du Sultan est quelque peu doré.

Une nouvelle pensionnaire dont l'accent laisse beaucoup à désirer, mais dont le chahut est épatant, c'est Bianchelli. A signaler aussi les débuts de Mlle Marietta Agar (rien de la Comédie-Française), et Nizetta, trois belles-petites, très vives.

Mlle Tategrin, devait débiter samedi. — Inutile de dire qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes elle n'est pas encore arrivée. D'après un grand genre ou on ne l'a pas. Et le père Feuillat, qui l'attendait depuis deux mois! C'est un double lapin qu'elle lui pose.

Alcazar. — L'Alcazar d'hiver étant sur le point d'agroniser pour ressusciter sous le nom d'Alcazar d'été; on nous permettra d'attendre la réouverture de ce dernier, pour développer davantage notre chronique.

Constatons toutefois le retour, aux bras de son ancien protecteur de Maria Faure. Parait que la lune de miel, dont parlait notre confrère du *Lapin*, n'était pas de miel de Narbonne, car il s'est bien vite avigri.

Prière à nos pschutteuses, Célestine René, Gilda, et à la sensible Amintine, de ne pas être trop mal quand le comique Balay chante. — Prière à de Germay surtout de le laisser chanter. Un tel potin de la part d'une personne bien née a de quoi nous surprendre.

Narbonne. — Silhouette demi-mondaine. JUDITH Belle, admirablement belle. Elle est souple, élégante d'attaches, le corsage un peu long se lie harmonieusement avec des épaules magnifiques, un cou adorable, la tête charmante, des cheveux blonds, le teint rose blanc. La levre inférieure avance un peu, comme toujours prête à offrir un baiser, des yeux vifs et fiévreux et y dans la physionomie de cette demi-mondaine de la femme et de l'enfant, sa voix est douce à entendre.

Elle n'est ni avare ni prodigue de ses faveurs; elle possède le secret de se faire adorer de tout le monde sans craindre les indiscrétions affligeantes ni les abandons toujours mortifants. — KISSA.

IRMA ET CAMILLE. — Cos deux tendresses ne font pas de trop argent. Dès une heure de l'après-midi, la place de la Comédie était complètement garnie de voitures de gala de toutes sortes, de fringants équipages se rendant joyeusement aux courses, cocardes au vent. Partout des rubans, partout des fleurs; on sentait un jour de fête. De tous côtés partaient des voitures emportant vers le turf nos demi-mondaines qui avaient tenu à honneur de s'y rendre avec des toilettes du dernier *pschutt*. Nous avons surtout remarqué :

Emma de Narbonne et la gâtée Adalada dans un joli petit duo conduit avec beaucoup de grâce par Emma qui a beaucoup applaudi à la victoire de son nabab. Les toilettes de ces deux belles petites méritent tous nos compliments.

Amélie et la blonde Valérie en landau. La première portait un joli costume en gros vert garni de galons dorés, et la seconde une robe bleu ciel parsemée de fleurs printanières; sur la poitrine de toutes deux s'étalait un énorme fer à cheval réglementaire.

Antonia, en gris, avec une de ses amies du Casino, se prélassaient en voiture découverte.

La charmante Marguerite Gauthier qui nous est revenue de cette dernière quelques jours, était avec une amie en coupé.

Lucie et Anais en calèche découverte, dans de ravissantes toilettes, avaient rempli leur voiture de *feuilles de roses*.

Et une infinité d'autres gambilleuses dont le nom nous échappe malheureusement. Il est inutile de dire que dans les voitures de nos petites dames, ennemies du lapin, le *Moët* et le *Chaux* ont coulé à flots et que les bouchons en ont bruyamment sauté... au plafond.

Au retour, le défilé des voitures a été superbe, et la route de Palairas présentait à l'arrivée un coup d'œil charmant. Depuis la place de la Comédie jusque bien avant en dehors de la ville, une foule compacte était là, massée sur les bords de la route.

Constatons, en passant, que la maison Justine et Cie n'est pas des plus *pschutt*; ses pensionnaires en ont été réduites à assister qu'au... défilé des voitures, du haut de leur balcon. Comment, mes-dames, il ne s'est pas seulement présenté le moindre nabab pour vous offrir le moindre *sapin*!... Triste, triste! Peut-être se réservent-elles pour les prochaines courses, qui auront lieu le 3 juin. *Espérons-le, ô mon Dieu!*

Terminant, nous ferons remarquer qu'à MM. les membres de la Société des courses qu'ils auraient dû un peu plus veiller à la commodité du passage réservé à messieurs les pistons. C'était un véritable marécage, on s'enfonçait dans la boue jusqu'au dessus de la cheville. Nous sommes en ceci l'écho d'un grand nombre de personnes qui se sont plaintes de cet état de choses, aussi espérons-nous qu'aux prochaines courses, des précautions seront prises, s'il y a lieu, par le comité, pour y obvier.

Chers lecteurs et aimables lectrices, nous vous donnons rendez-vous, pour dimanche, au champ des courses.

Il vient de paraître dans notre ville une spirituelle petite feuille portant le titre de *Palairas-les-Flois*. Nous souhaitons la bienvenue et longue vie à notre nouveau confrère.

Vendredi prochain, je vous réserve un article à sensation. — WATERLOO.

Grenoble. — Nous apprenons que Marie la fleuriste va encore avoir à pleurer la perte de son nabab, qui, à ce qu'il paraît, doit aller percher à Clélie.

Autre petite, consolez-vous, car vous n'êtes pas la seule qu'il ait plâché; au reste, cela est dans ses habitudes.

Notre 19e reporter nous informe qu'un duel au chignon doit avoir lieu un de ces jours, entre la petite Julie et Jeanne, par suite d'un vol d'amour qui aurait été commis par la petite Julie au préjudice de Jeanne.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire. La semaine prochaine, nous nous occupons de deux vadrouilleuses qui mènent une vie tout à fait scandaleuse dans un café du boulevard de Bonne...

Nîmes. — Dans le prochain numéro nous rendrons compte d'une réunion de demi-mondaines convoquées à l'effet de prendre des mesures contre les rédacteurs des journaux mondains.

Vous êtes priées d'assister dimanche prochain à une réunion privée, rue Saint-Laurent, 15 à minuit.

La commission : Marquise de Paule, Blanche, Henriette la Lyonnaise, Elise, Clémentine, Euphrasie, Eugénie, Rosa, Clotilde, Marie Bonbons, Titine la Bruite, Justine, Elisa, Mélanie, Rosine Cardinal, Margot, Stéphanie, Louise.

Dimanche à eu lieu, aux Arènes de Nîmes, un magnifique spectacle. Mlle Spelterini, l'étoile du Niagara, a traversé nos arènes d'un bout à l'autre sur une corde tendue. Cette brillante artiste nous a émerveillés dans ses différents exercices.

On nous annonce comme très prochaines les fameuses courses à l'instar de Madrid, sous la direction de Saturnina Prutos et avec le concours d'Aura-Anca, le fameux rival du non moins fameux Frascuelo. Sommes-nous bien informés?

Alais. — Il paraît que la Nana Tartuffe, qu'on nomme Marie sans Pantouffes, est fâchée tout rouge de notre dernière correspondance. Elle a même poussé l'impudence jusqu'à menacer, — oh! rien que de sa langue de vipère seulement! — certains jeunes gens de notre ville.

On ne tue la vipère en écrasant la tête. Pour faire taire celle qui vous occupe et dont la mauvaise langue saillit tout le monde, il faut vivre et s'amuser, il faut bien toucher. D'ordinaire la *Bavarde* laissera à ses colonnières, Marie sans Pantouffes, — NEMO.

Clermont-Ferrand. — Il y a quelques jours, un de nos amis qui passait rue Saint-Esprit, a été insulté grossièrement par Fernande, qui était à la fenêtre de sa chambre. Cette vadrouille a déversé sur notre ami toutes les épithètes du catéchisme vadrouillard.

Le tribunal correctionnel de notre ville vient de condamner à un mois de prison la nommée Raynaud, pour excitation à la débauche. Cette mégère, malgré son âge (60 ans), exploitait un établissement près du pont de chemin de fer.

Valence. — Pourquoi la camarade Emma de la Perle s'occupe-t-elle de ce que fait celui-ci, celui-là. Allons, mademoiselle, soyez moins curieuse. Philomène est revenue de son erreur. Tout s'est bien passé.

Lons-le-Saunier. — Ce n'est pas de l'as de trefle, de pique et de carreau que je veux vous entretenir, mais bien de l'as de cœur. Pourrait-elle donner des explications au sujet des visites que va faire quotidiennement le garçon de café qui lui fait face.

Commercy. — Hermance pourquoi donc cherchez-vous à trouver accès au cœur des militaires. Allons donc, à quoi songez-vous, vous êtes bien trop jeune pour cela.

Commercy. — Le scandale occasionné depuis quelque temps, à l'église, va-t-il durer longtemps encore? Passe, madame, de rentrer chez vous à dix heures du soir accompagnée de votre beau militaire qui... mais un peu de retenue, je vous prie et consolez-vous au moins, votre lieu de rendez-vous ou la *Bavarde* se verra obligée, sous peu, de raconter certains petits détails fort intéressants.

Sedan. — Nous croyions avoir perdu notre cuirassière de la place; nous nous sommes trompés; nous apprenons aujourd'hui qu'elle était partie en voyage pour cause de santé; son parcours n'a pas été long; elle est déjà rentrée dans nos murs.

Pont-à-Mousson. — J'ai appris, ma blonde Catherine, le jour de la fête, que tu avais pris ton compte et fait signer ton livret à la fabrique ou jadis tu travaillais. Il te voilà donc lancée dans les doubles galons du 12; tu as toujours eu un faible pour les pantalons basanés.

Toul. — Enfin, depuis si longtemps que nous larmes réclamait aux échos d'alentour cette pauvre et trop lubrique Delphine, l'hétaïre si connue, si choyée, si couruë; elle est revenue parmi nous; elle a eu pitié, dit-on, des soupçons de ses ex-galants, mais nous ne croyons pas que ce soit le motif réel de son retour à Toul; n'y serait-elle pas revenue plutôt pour ne point se séparer de son cher et gasconnant ami, relégué en dépôt. Toujours est-il que Delphine est redevenue toulouise, et toujours jalouse elle faisait l'autre soir une scène à son protecteur dans certaine petite rue de la montée du Murrot; le motif de la querelle nous est inconnu; mais nous pouvons affirmer sans crainte que l'indignité probable de son ami en était la principale cause; pourquoi aussi les pêcheuses Marie et Léonie attirent-elles chez elles ce Narcisse? Ah, voilà! c'est qu'en qualité de femmes coquettes, elles veulent prendre leur revanche, la bachique Delphine leur a enlevé jadis leur consolation, et elles veulent le lui reprendre.

Charmont. — Bien que l'œil américain m'ait donné la parole, je n'en serai pas pour dire des vérités aux belles petites de Charmont — cela à l'air de lui faire tant de peine que je m'abstiens et lui laisse cette parole qu'il veut bien m'offrir.

Le Havre. — D'une tournure assez gracieuse, grande, mince, des cheveux d'un blond cendré, de beaux yeux bleus, cette belle petite ne manque pas de *pschutt*, et porte bien la toilette. Née vers 1855, aux environs du Havre, Marie fut élevée dans un pensionnat de religieuses et perdit son père assez jeune; sa mère n'ayant pas de fortune, la plaça comme bonne dans un café situé sous les arcades.

Après quelques mois de roucoulement avec ce fils de mars, Marie revint au Havre où elle ne tarda pas à faire connaissance d'un Yankee, qui l'emmena à l'exposition de Philadelphie. Elle était née pour les expositions!

Après six mois de voyages, elle débarqua en France, plus pauvre qu'avant, repartit pour Paris, et après avoir été entretenue pendant huit jours seulement par un jeune gommeux, se décida à revenir au Havre, pour s'y fixer définitivement. C'est alors qu'elle fit connaissance de Georges de Jolly, qui l'aida à payer ses quelques dettes, en la logeant et la nourrissant quelque temps. Marie de Haire, somptueusement entretenue par quelques négociants de notre ville, est maintenant une de nos plus belles demi-mondaines.

Détail particulier: Adore les rédacteurs de la *Bavarde*. Aperçu jeudi dernier à la musique, Marie des Meitiers (Berthe pour les habitués), qui a monté en tramway avec un boudin bien connu dans le commerce des cafés. On est allé à Saint-Adresse faire la collation sans doute.

ALCAZAR. — Adieu de Mlles Victoria et Flock, MM. Hervier et Hottair; Mlle Victoria surtout est regrettée du public, qui bien longtemps encore aurait voulu la voir sur notre scène. M. Tronchet, comique, genre Paulus, qui a débuté la semaine dernière, se fait parfaitement comprendre et a un beau jeu; Mlle Bonelli, MM. Léon et Darville sont tous les soirs bien bissés. A samedi prochain pour les débuts qui vont avoir lieu.

CONCERT-PARISIEN. — Mlle Leo, une charmante bluette, se fait tous les soirs applaudir, par sa bonne diction et sa voix harmonieuse; Mlle Selika, chanteuse comique, a aussi sa part des applaudissements, et est très aimable avec le public. M. Baron, comique travesti, est excellent; il dit très finement et a une bonne voix; chose assez rare chez un comique de café-concerts.

Reste M. Célestin baryton, que tout le monde connaît et dont je n'ai plus à faire les louanges.

FOLIES HAVRAISES. — Beaucoup, beaucoup de femmes! Le public ne s'en plaint pas, ni moi non plus. Mesdames Valdor, Favelli, Olga et Jeanne, se succèdent sur la scène et roucoulent à qui mieux mieux, les unes de charmantes romances, les autres de gaies chansonnettes comiques. M. Leduc, jeune comique, qui a fait des progrès, recueille sa large part de bravos.

Les ventes pour compte Anglais qui avaient pesé hier sur notre Bourse ne se sont pas continuées aujourd'hui; le 5 0/0 a remonté à 109,57, on tenait le 3 0/0 à 79,90, l'Amortissable à 81,30. Le marché au comptant est meilleur.

Il y a peu d'affaires sur les institutions de crédit, la Banque de France ferme à 5,440, le Foncier à 1,342, la Banque de Paris à 1,068.

L'ordre persistant sur les chemins, le Lyon clôture à 1,457, le Midi à 1,170, le Nord à 1,917, l'Orléans à 1,245.

Les vendeurs sont vigoureusement poursuivis sur le Suez, il a remonté de 2,437, en hausse nouvelle de 42 fr. On était fermé sur le 5 0/0 Turc à 11,90, sur l'Unité égyptienne à 306, sur la Banque ottomane à 786.

Le conseil d'administration de la Banque Nationale, usant de la faculté que lui donnent les statuts, fait appel des 250 fr. restant à verser sur les actions. C'est une décision à laquelle on ne saurait qu'applaudir.

Les 250 francs appelés devront être versés le 11 juin au plus tard, jour à partir duquel les retardataires devront payer un intérêt de 6 0/0 l'an sur les sommes dues.

Nos correspondants sont prévenus que leurs lettres doivent être adressées à M. L. d'Asco, 8, cité Bergère, Paris.

Albert, à Agen. Continuez, mais évitez des pressions triviales. — Waterloo, à Lons-le-Saunier. Merci. Envoyez chaque semaine. — Grand-pied. Merci. Continuez envois. — Abrab, à Clermont. Merci. Envoyez plus tôt. — Col C. C. Mazamet. Merci. Continuez envois chaque semaine, mais envoyez le dimanche. — A. C. G. Agen. Merci. Continuez ainsi. — Marquis de Tonnellerie, à Béziers. Merci. Continuez ainsi, mais envoyez plus tôt. — Diogène à Toul. Merci. Continuez envois.

Emma à Paris. Comprenez pas bien. — Sirop à Nîmes. Soyez tranquille, va vous être envoyé. — Un goblitchon à Pont-Saint-Vincent. Vendons pas dans cette localité. — Bernard Magot à Agen. Continuez nous envoyer, mais soignez expressions. — Un lecteur assidu à Lyon. Merci, continuez nous avoies charmant. — Gégène à Paris. Merci, adresses dorénavant, à Paris, mais parlez aussi des autres femmes. — A. Lottin à Paris. Très bien, comptons s'en. — Sartha à Clermont. Merci, continuez chaque semaine. — Ratapoli à Tours. Nous avons pas compté. — Comment, il n'y a pas de marchands de journaux à Tours? L'homme de la montagne à Valence. Envoyez chaque semaine, échodans ce genre. — Nemo à Aves, Merci, envois courts échodans.

M. C. à Agen. Merci, comptons sur vous. — Des Jean d'Arme, à Montauban. Merci, envoyez encore. — Méphisto, à Narbonne. Acceptons avec plaisir, envoyez, chaque semaine. — René, à Montauban. Très bien ainsi, continuez envois réguliers. — La Terreur, Grenoble. Merci, ne parlez que des demi-mondaines. — Toto et Rata, à Montauban. Prochain numéro. — Kissa, à Narbonne. Merci, comptons sur vous. — Pou Simple, à Narbonne. Merci, continuez envois à Paris, donnez adresse. — L'Aigle, à Nancy. C'est déjà très vieux, envoyez autre chose. — Chaud Nat, Pont-à-Mousson. Merci, continuez. — Dragot à Commercy. Merci, envoyez encore.

Rédaction du Havre. Merci. Comptons sur vous. — Louis, à Figeac. Merci. Envoyez encore. — Bérdisanska, à Lyon. Merci. Envoyez, chaque semaine. — Hermione, à Lyon. Merci. Continuez. — Bébé, à Charmont. Merci. Continuez nous envois. — Marie Caulon, à Anvers. Merci. Comptons sur vous. — Marquis de Coutanges, à Perpignan. Merci. Continuez.

Remaud de Fleurygny, à Paris. Très complet. Merci. Avions déjà reçu Turgot. — René à Paris. Très bien. Faites erreur. Paraissez, qu'une fois. — Bibi Joyeux, à Paris. Merci. Continuez envois, mais envoyez déjà pour la semaine prochaine. Réservez au prochain numéro.

H. Paille à Paris. Merci. Continuez envois. Publicons dans prochain numéro. — Paul à Saule à Paris. Merci. Comptons sur vous, allez examiner la Cipale. — Onésime à Pont-Saint-Esprit. Cela est très vieux. — A. G. à Montpelier. Pour prochain numéro. — Gamin à Lyon. Donnez-nous adresse pour vos écrits. — De Varannes à Montpellier. Très bien. Merci.

CHARRADE Dans mon premier feuillet la jolie paquette. Le réveur le recherche, l'oiseau y caquette. Mon second est bichonné par l'adroit Figaro. Mon tiers est d'exorde dans un premier numéro.

G. C., à Villétien.

Solution de la charade du dernier numéro : VINAIGRE Un diplôme est attribué à Julia de la brasserie du Square, à Paris.

Ont trouvé les solutions : M. Martineau, à Lyon; Rachel Mignon, de la brasserie du Télégraphe, à Lyon; Julia, de la brasserie du Square, à Paris; Emma, de la brasserie Nationale, à Paris; Passelou, à Lyon; Lyon; Nicolas, à Lyon; K. Serole, à Lyon; (tr.).

L'ami Domisolado, à Paris; M. Lafosse, à Paris; le cercle de l'habit en l'air, à Paris; Non-Paris; O. Tailo, à Paris; Bochioux, à Paris; Georges et Marguerite, à Paris; quatre poils et un tondu à Lyon; H. Paille, à Paris; Alexandre Girard, à Paris.

Un habitué de la salle des cœurs à Montpellier bande de Maria la Doulotte à Lyon. — Une bande de Vadrouilleuses, à Paris. Merci. Donnez adresse, continuez. — A. C. D. B. à Paris. Merci. Continuez, nous collaborerons. — Un Pilière de café, à Paris. Merci. Continuez envois. Devrons nous parler. — Une Vadrouille-pondeuse assidue. — Un Revenant, à Lyon. — Un Revenant, à Paris. Merci. Continuez. — Donnez adresse.

Duroquet, brasserie de la Grotte à Lyon; Sirop à Nîmes; j'ai ma boule à Lyon; Jeanne, de la brasserie du Tir Cujas à Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

Albert, à Agen. Continuez, mais évitez des pressions triviales. — Waterloo, à Lons-le-Saunier. Merci. Envoyez chaque semaine. — Grand-pied. Merci. Continuez envois. — Abrab, à Clermont. Merci. Envoyez plus tôt. — Col C. C. Mazamet. Merci. Continuez envois chaque semaine, mais envoyez le dimanche. — A. C. G. Agen. Merci. Continuez ainsi. — Marquis de Tonnellerie, à Béziers. Merci. Continuez ainsi, mais envoyez plus tôt. — Diogène à Toul. Merci. Continuez envois.

Emma à Paris. Comprenez pas bien. — Sirop à Nîmes. Soyez tranquille, va vous être envoyé. — Un goblitchon à Pont-Saint-Vincent. Vendons pas dans cette localité. — Bernard Magot à Agen. Continuez nous envoyer, mais soignez expressions. — Un lecteur assidu à Lyon. Merci, continuez nous avoies charmant. — Gégène à Paris. Merci, adresses dorénavant, à Paris, mais parlez aussi des autres femmes. — A. Lottin à Paris. Très bien, comptons s'en. — Sartha à Clermont. Merci, continuez chaque semaine. — Ratapoli à Tours. Nous avons pas compté. — Comment, il n'y a pas de marchands de journaux à Tours? L'homme de la montagne à Valence. Envoyez chaque semaine, échodans ce genre. — Nemo à Aves, Merci, envois courts échodans.

M. C. à Agen. Merci, comptons sur vous. — Des Jean d'Arme, à Montauban. Merci, envoyez encore. — Méphisto, à Narbonne. Acceptons avec plaisir, envoyez, chaque semaine. — René, à Montauban. Très bien ainsi, continuez envois réguliers. — La Terreur, Grenoble. Merci, ne parlez que des demi-mondaines. — Toto et Rata, à Montauban. Prochain numéro. — Kissa, à Narbonne. Merci, comptons sur vous. — Pou Simple, à Narbonne. Merci, continuez envois à Paris, donnez adresse. — L'Aigle, à Nancy. C'est déjà très vieux, envoyez autre chose. — Chaud Nat, Pont-à-Mousson. Merci, continuez. — Dragot à Commercy. Merci, envoyez encore.

Rédaction du Havre. Merci. Comptons sur vous. — Louis, à Figeac. Merci. Envoyez encore. — Bérdisanska, à Lyon. Merci. Envoyez, chaque semaine. — Hermione, à Lyon. Merci. Continuez. — Bébé, à Charmont. Merci. Continuez nous envois. — Marie Caulon, à Anvers. Merci. Comptons sur vous. — Marquis de Coutanges, à Perpignan. Merci. Continuez.

Remaud de Fleurygny, à Paris. Très complet. Merci. Avions déjà reçu Turgot. — René à Paris. Très bien. Faites erreur. Paraissez, qu'une fois. — Bibi Joyeux, à Paris. Merci. Continuez envois, mais envoyez déjà pour la semaine prochaine. Réservez au prochain numéro.

H. Paille à Paris. Merci. Continuez envois. Publicons dans prochain numéro. — Paul à Saule à Paris. Merci. Comptons sur vous, allez examiner la Cipale. — Onésime à Pont-Saint-Esprit. Cela est très vieux. — A. G. à Montpelier. Pour prochain numéro. — Gamin à Lyon. Donnez-nous adresse pour vos écrits. — De Varannes à Montpellier. Très bien. Merci.

CHARRADE Dans mon premier feuillet la jolie paquette. Le réveur le recherche, l'oiseau y caquette. Mon second est bichonné par l'adroit Figaro. Mon tiers est d'exorde dans un premier numéro.

G. C., à Villétien.

Solution de la charade du dernier numéro : VINAIGRE Un diplôme est attribué à Julia de la brasserie du Square, à Paris.

Ont trouvé les solutions : M. Martineau, à Lyon; Rachel Mignon, de la brasserie du Télégraphe, à Lyon; Julia, de la brasserie du Square, à Paris; Emma, de la brasserie Nationale, à Paris; Passelou, à Lyon; Lyon; Nicolas, à Lyon; K. Serole, à Lyon; (tr.).

L'ami Domisolado, à Paris; M. Lafosse, à Paris; le cercle de l'habit en l'air, à Paris; Non-Paris; O. Tailo, à Paris; Bochioux, à Paris; Georges et Marguerite, à Paris; quatre poils et un tondu à Lyon; H. Paille, à Paris; Alexandre Girard, à Paris.

Un habitué de la salle des cœurs à Montpellier bande de Maria la Doulotte à Lyon. — Une bande de Vadrouilleuses, à Paris. Merci. Donnez adresse, continuez. — A. C. D. B. à Paris. Merci. Continuez, nous collaborerons. — Un Pilière de café, à Paris. Merci. Continuez envois. Devrons nous parler. — Une Vadrouille-pondeuse assidue. — Un Revenant, à Lyon. — Un Revenant, à Paris. Merci. Continuez. — Donnez adresse.

Duroquet, brasserie de la Grotte à Lyon; Sirop à Nîmes; j'ai ma boule à Lyon; Jeanne, de la brasserie du Tir Cujas à Paris.

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

LA BAVARDE

